

COMPTE RENDU D'UN DESACORD

*Théâtre, dis nous la lutte au pied de l'arbre
là où le raconteur s'est tu
pendu au câble.*

JOEL

*Je leur ai demandé
pourquoi payer
qu'as tu à perdre
qu'as tu à gagner
quel est ton rapport à la loi
à la violence ?
Et surtout qui prend le fruit de ton travail ?*

CATHERINE

*Elle la laboureuse, elle a dit :
qu'elle veut payer l'impôt
qu'elle a besoin de cette protection
qu'il est mort son homme
qu'il a crevé dans les pesticides
qu'elle veut qu'on la protège
elle et sa fille
qu'elle veut des caméras
des caméras dans son champs
des caméras dans sa gorge
des caméras dans son soutien-gorge
pour être bien sûr que personne n'y rode
même pas le chat.*

MARIE

*La grosse fermière elle a dit
que c'était ses terres
qu'évidemment
elle veut payer
que non mais quoi..
non mais quoi ?
non mais c'est quoi ce désordre ?!
que c'est inouï une telle violence !
que la situation n'est pas parfaite
mais qu'elle, ça lui convient
qu'on s'en sort
qu'on travaille
qu'on lutte*

*qu'on va y arriver
qu'elle veut libérer le meunier
qu'on ne peut accepter les méthodes TERRORISTES !!!*

JOEL :

*Je leur ai dit
Il y a plusieurs façons de repartir
selon qu'il y a notre jardin
ou bien chacun sa parcelle
selon qu'on considère
qui contribue a droit
ou bien qu'on considère
le même droit pour tous et toutes
y compris la vagabonde*

MAIA :

*Moi je resterai la vagabonde
Je suis née au trou des fées, ma mère était une abbessse engrossée par un révolutionnaire français
Je suis née sous le saule du petit parc quand il était encore une île et que les vaches passaient à gué
Ma voix de toute façon ne comptera pas.*

*Je suis la Thure
J'inonde et je déborde
si on rebouche mon bief.*

MEUNIER :

*Le meunier lui,
il réclamait la liberté
il ne comprenait pas pourquoi on l'avait enlevé
pour lui il était nécessaire de payer l'impôt
c'était la tradition :*

*moi je mouds
je triture
je sépare le bon grain de l'ivraie*

*avec l'impôt je garde la maîtrise du travail.
voilà ce qu'il pensait et ne disait pas.*

BENOIT

*Le travail ? lui répondait le journalier.
Cet instrument de torture à trois pieds ?*

*Nos champs sont devenus des camps sans H
sans outil
confisqués
voilà ce qu'il disait
chemineau*

E-A-U
réduit au train
chemino
O
aux petits exodes dociles
aux matinées de gare quand les enfants dorment encore
aux arrêts de tram
aux crépuscules des villes.

CATHERINE :

Elle ça un père qui trime tellement
qu'il ne voit plus ses gosses
ça la touchée.
Alors tout à coup elle a dit,
Qu'elle, elle la connaît la grosse fermière
qu'elle lui disait toujours :

« - Bonjour Madame
- Comment ça va Madame
et les enfants Madame ? »

Qu'elle a toujours été gentille et cordiale avec elle quand elle la croisait chez Denise
avant qu'elle aussi ne doive fermer
après la poste, la banque, les bouchers, le poissonniers, le cinéma, le ping pong, la tuerie Pirault ...

Mais qu'elle, ce qu'elle ne dit pas
c'est qu'elle la déteste la grosse fermière
Elle et ses grosses machines qui lorgnent sur sa parcelle
qu'elle la déteste
elle et ses savants agronomes
qui voudraient nous apprendre à coups
de honte et de douceur
ce que nous devons planter au champs
qu'on la connaît la musique nous!

LE MEUNIER

Alors il s'écria :

Vous ne me roulerez pas dans la farine !
ils sont tous partis à la mine !
Des constructeurs de rails
Des déserteurs de champ désenchantés
Voilà ce que vous êtes !

Que reste-t-il de la grande roue de Mon Seigneur qui engraisait la vallée ?

aimez votre prochain
comme vous même
et comme vous m'aimez

DJELIKE :

*Depuis le village la rumeur enflait
elle s'époumonait à pleine gorge :*

TOUT LE MONDE :

- *Ne parlez pas tous en même temps*
- *Où est la maison ?*
- *Où est l'organisation ?*
- *A la mine ? Dans la farine ?*
- *Il n'y a plus de pain ?*
- *Où est le Barron Empain ?*
- *Qu'on nous rende la maison.*

GERARD : *« c'est toudi les p'tis qu'on s'progne! »*

JOEL :

Qui prend le fruit de ton travail ?

CATHERINE :

Elle a dit tout le monde

BENOIT

Il a dit c'est la grosse fermière

MARIE

*Mais ce n'est pas moi
c'est la grande chaîne !*

LA VAGABONDE

*J'ai vu le dernier concert de la fanfare sur le kiosque
J'ai vu les immenses foire vertes, les spots, la banque, les boucheries, la briqueterie, la sucrerie, les
clubs horticoles et le pont Bara, son cinéma, ses magasins
Devant la Maison Communale
J'ai vu Julien Lahaut affronter Rex
J'ai vu Solre Plage cotiser pour payer le papier du drapeau rouge puis pédaler
le vendre le dimanche à la sortie des messes*

*J'ai vu le silence engloutir le village
Je suis la Thure et je vais déborder de rumeurs*

TOUT LE MONDE :

- *Qu'est ce qu'elle a dit? Julien Lahaut? À Solre? Mais il est mort?*
- *Nous sommes tous morts*

- Ne parlez pas tous en même temps
- Où est la maison ?
- Où est l'organisation ?
- Qu'on nous rende la maison.

MARIE

Alors j'ai dit
 Que si
 Si
 Que si quand même
 Que si
 Que si
 C'est vrai !
 Qu'il faudrait changer les choses!

Mais comment?
 Qu'elle aussi elle s'accroche
 Qu'elle s'amoche
 Endettée jusqu'aux dents
 Édentée
 Éventrée
 Vidée
 Comme une betterave sans jus.

Et les mioches?!
 Vous y avez pensé aux mioches !
 Qu'ils ne veulent plus d'elle
 Ni de ses champs
 Qu'ils sont tous partis
 Comme des moustiques affamés par la lueur des métropoles.
 Qu'elle est censée faire quoi avec la grande chaîne?
 Parce qu'elle est là la grande chaîne
 Dans nos assiettes
 Sur la RN noyée de goudron
 Noyée de camions
 Croix de bois croix de fer
 Si je mens je vais en enfer
 Et Colruyt qui veulent racheter ses terres
 Qui veut la faire taire
 Qui veut la transformer en mandaye à petit poids
 Qu'elle ne maîtrise plus rien
 Qu'elle va craquer
 Qu'elle a craqué !

GERARD : « c'est toudi les p'tis qu'on s'potch! »

VAGABONDE :

Je suis la langue ensevelie dans le poème qui hante la rivière
 Il y a des trous partout dans la vérité qui est un trou.

Je vais recracher les mots....et la mémoire vive de Solre sur sambre